SLOGANS

de Maria Soudaïeva à partir de *Slogans* de Maria Soudaïeva et *Vociférations* d'Antoine Volodine
mise en scène Charles Tordjman

Photo © Eric Didym

5 / 8 mars 2008 – Théâtre de Grammont

SAISON 07-08

Mercredi 5 mars 19h00
Jeudi 6 mars 19h00
Vendredi 7 mars 20h45
Samedi 8 mars 20h45

Durée : 1h25

Tarif général : 20€
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

SLOGANS

de Maria Soudaïeva
mise en scène Charles Tordjman

Photo © Eric Didym

traduction **Antoine Volodine**
collaborateur artistique **François Rodinson**
scénographie **Vincent Tordjman**
lumières **Christian Pinaud**
musique **Vicnet**
costumes **Cidalia Da Costa**
perruques, maquillage **Cécile Kretschmar**
chorégraphe **Lucas Manganelli**

avec
Marion Bottollier
Julie Pilod
Violaine Schwartz
Agnès Sourdillon

Remerciements à Till Fechner pour sa collaboration artistique

Rencontres avec l'équipe de création
le mercredi 5 mars
le jeudi 6 mars
après la représentation

Création Lausanne (Suisse) - Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. du 16 janvier au 1er février 08
Production : Théâtre de la Manufacture C.D.N Nancy Lorraine / Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
Construction du décor : Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Slogans est édité aux Editions de l'Olivier

Synopsis

L'Extrême-Orient russe. Dans un port abandonné de Vladivostok, un cargo à l'ancrage est en train de pourrir au milieu d'autres épaves.
La nuit. Silence. Aucune activité. De temps en temps on entend des bruits du bateau : craquements, grincements, clapotis, échos divers…
A l'intérieur du cargo se trouvent Ida Jerricane et Serena Malvachenko, deux prostituées en fuite, rattrapées par la mafia russe. Elles attendent le retour de leurs assassins qui les ont déjà torturées la veille.
Blessées, mutilées, détruites, elles cherchent à dialoguer mais restent comme séparées l'une de l'autre. Tantôt elles expriment leur peur et leur douleur physique. Tantôt elles sont «possédées» par les slogans de Maria Soudaïeva. Elles les profèrent (disent, murmurent) en cherchant un chemin vers la vengeance, puis vers une matrice d'après la mort, un nouveau monde d'accueil.
Leur mère-protectrice, Suzy Vagabonde, qui appartient à un univers mythique autre que l'univers réaliste du cargo, prépare la renaissance des filles après le désastre. C'est la reine des gueuses et des prostituées, mère toute puissante, elle guide les filles vers elle, vers ses entrailles magiques. Ses «vociférations» doivent les aider à rêver, faire des choix, dormir dans l'infini.
Pendant cette attente de la mort, une ombre (la narratrice et poétesse Maria Soudaïeva, aujourd'hui disparue) organise, explique et commente l'action. Elle dirige le théâtre. Ce sont fondamentalement ses délires et visions à elle qui apparaissent sur scène. Elle assiste les interprètes comme une percussionniste dans le pansori coréen.
L'irruption des assassins a finalement lieu, elle se passe dans un noir total. On devinera que les deux filles sont mortes ou mourantes. Lorsque la lumière se rétablit, commence alors leur marche douloureuse vers Suzy Vagabonde, leur mère d'accueil.
Slogans exprime une révolte radicale, généralisée, fondée sur une alliance poétique des femmes (petites soeurs, mouettes, orphelines, chamanes nues) contre l'ensemble du monde réel, avec son désastre quotidien et sa violence.

A propos de Slogans

Il y a deux ans de cela un ami souhaitait que toutes affaires cessantes je lise *Slogans* de Maria Soudaïeva paru aux éditions de l'Olivier. A cet ami qui ne pouvait me vouloir que du bien j'obéis avec célérité. Est-ce dans un train ou en aéroport que j'ai ouvert pour la première fois *Slogans* je ne me souviens plus…

Le livre était court. Je commence donc par la préface qui déjà m'impressionne.

Je retiens ceci : que l'auteur Maria Soudaïeva s'est suicidée à l'âge de 50 ans à Macau en 2004, qu'adolescente perturbée elle fait de fréquents séjours en hôpital psychiatrique, que partisane elle se bat avec son frère Ivan Soudaïev pour protéger les prostituées qui essaient d'échapper à la mafia, qu'anarchiste elle écrit dans un journal clandestin sa haine du nouveau pouvoir russe, du capitalisme mondial, que poétesse elle confie à l'écrivain Antoine Volodine des cahiers de poèmes qu'elle appelle ses « petites proses ».

Elle l'autorise même à utiliser ce désordre de slogans selon son souhait.

A sa mort Antoine Volodine rassemble, traduit et donne son « ordre » aux slogans de Maria.

Antoine publie donc les poèmes de Maria Soudaïeva en leur donnant simplement le titre de *Slogans*.

Le titre c'est vrai, frappe par son étrangeté. Car ce ne sont pas des slogans politiques que l'on lit mais étrangement leur inverse. Utilisant la forme de l'arme linguistique et politique qu'est le slogan et qui a conduit à des folies meurtrières au cours du 20ème siècle, Maria Soudaïeva la retourne magistralement et dévoile tout un arsenal visuel où les âmes mortes d'innocentes massacrées déchirent l'air noir qui les a détruites, assassinées. A leur tour, les victimes s'emparent de la forme du slogan pour hâter le temps de la résurrection et de la vengeance. C'est une foule de femmes insanes, folles de douleur, brûlées dans le feu et l'acide qui viennent hanter la clarté de nos jours. Slogans d'un chaos insensé qui retourne la terre et ses anciennes valeurs, *Slogans* est un texte qui incendie l'âme et qui frappe par le noir de ses nuits même si la fin promet que les jours sombres finiront.

« Je chante pour ma plaie » écrit Guyotat. Maria Soudaïeva chante aussi pour les plaies de toutes ses petites soeurs et de celles aussi qui sont en nous.

Amour, cruauté et vengeance ne cessent de se croiser. Voilà pourquoi à la fin de la lecture de *Slogans* on se trouve souffle coupé sans voix. J'ai lu *Slogans* d'un trait comme on le dirait d'un verre d'alcool… cul sec !

Lecture à l'oeil rapide qui saute d'un slogan à l'autre même si le sens est happé par la vitesse de la lecture.

Le livre fini, une obsession ; faire entendre cette voix, ces voix sur la scène. Et même si pas de dialogue, et même si pas de personnages, et même si pas de situation théâtrale il fallait faire entendre les voix de ces femmes massacrées et au fond celles de tous les innocents. La forme théâtrale était dans l'organique, dans la pulsion du vouloir dire, dans la pulsion même de la plainte.

Très vite au festival PASSAGES (consacré aux théâtres des pays de l'Est de l'Europe) que j'ai créé il y a dix ans à Nancy, je veux essayer d'entendre et faire entendre ce texte.

Avec cinq jours de répétitions (c'est ce qu'on appellera un chantier), voilà qu'Agnès Sourdillon, seule actrice en scène, Vincent Tordjman qui pose un piano qui joue tout seul (« les voix des mortes » dira-t-il) et Christian Pinaud qui éclairera le souterrain du musée des Beaux-Arts de Nancy, nous faisons entendre 30 minutes de *Slogans*.

Deux ou trois présentations au public pour vérifier que l'intuition était juste.

La violence émotive du texte de Maria Soudaïeva passait. On entendait son texte. Il passait à merveille l'épreuve de l'oral. Maintenant il fallait aller plus loin. Aller jusqu'au théâtre.

Lors de ma première rencontre avec Antoine Volodine j'avais parlé de chaman et lui avais raconté les extraordinaires séances chamaniques auxquelles j'avais assisté en Mongolie. Je lui dis mes souvenirs du visage du chaman masqué tantôt de fils noirs, tantôt de cuivre, les manteaux successifs qu'il mettait à mesure que ses voyages intérieurs le conduisaient de plus en plus près des esprits des chamans morts. Je lui racontais cette façon si impressionnante avec laquelle il psalmodiait un texte tantôt connu tantôt improvisé et comment de son tambour il rythmait ces invocations.

Le théâtre d'il y a combien de milliers d'années ?

Je crois qu'Antoine a aimé mes histoires et les rapports que je trouvais entre l'oeuvre de Maria Soudaïeva et la poésie chamanique. Je savais pourtant en disant cela que jamais je n'aurais la tentation de reproduire ou d'imiter ce chaman de Mongolie. Je ne voulais pas de cérémonie mystique.

C'est ce qui probablement m'a amené à proposer à Antoine Volodine d'adapter pour le théâtre l'oeuvre de Maria Soudaïeva.

J'avais envie et besoin de personnages, de dialogues de mise en situation.

Antoine a formidablement répondu à la demande. Avec simplicité et presque naïveté (lui n'ayant jamais écrit ni pour le théâtre ni au théâtre) il a adapté une version de *Slogans* pour le théâtre.

Tout se passe alors dans la soute noire d'un bateau où Serena Malvatchenko et Ida Jerricane, deux prostituées attendent prisonnières la mort, pendant que Maria Soudaïeva en personnage raconte le chaos du passage de l'URSS à la Russie, la disparition de l'espoir et la folie que cette absence d'utopie crée. Si seulement ces filles pouvaient êtres rayonnantes, elles jadis pionnières au petit foulard rouge. Si seulement elles pouvaient changer leurs corps disloqués, si seulement on pouvait oublier que le monde est maintenant gouverné par des pieuvres, des êtres mutants qui mutilent et propagent la destruction sur terre, si seulement elles pouvaient se venger et déchirer ce qui cache leurs yeux, si seulement elles pouvaient ne pas mourir, si seulement elles pouvaient échanger leurs moignons contre des ailes de mouettes.

Seulement voilà aucune illusion, aucun espoir. De tous côtés des femmes insanes lancent ces slogans terrifiants.

La menace d'extermination de ces femmes décuple la nécessité du cri poétique. Les slogans jaillissent comme un typhon même dans la douleur attendue.

Frêle espoir une quatrième femme apparaîtra, mère ou soeur mais déjà morte, frêle et si loin dans un autre monde, l'espace d'après la mort. Elle tentera de calmer la peur et de préparer à la mort ou à la vengeance.

On entend bien que les slogans que l'on entend viennent de la prison psychique dans laquelle Maria est enfermée à Macau. Soute noire et crâne malade, même endroit, même combat de langue, même chant.

Chant des condamnés que bien sûr nous sommes, même si est régulièrement lancé ce slogan espérant « OUVRE LES ECLUSES DES GRANDS REVES ! »

Il y a dans *Slogans* l'envie d'un théâtre libérateur. Il y a dans *Slogans* l'envie d'un théâtre en chaos avec lui-même, qui n'est pas en paix avec lui-même.

En ce sens on pourrait dire que Maria Soudaïeva écrit des contre-slogans, des anti-slogans. Volodine écrit que « (la) voix essentiellement féminine de *Slogans* dit la violence faite aux femmes, le besoin de vengeance, l'absence de port d'attache, l'exil permanent, le désir d'en finir avec l'atroce, d'accéder au repos, la peur devant un monde qui se disloque, la mémoire du génocide, la nostalgie d'une transformation magique du monde, la tentation du suicide, les cris de la démence » (Transfuge : Le magazine de la littérature étrangère, mars 2005, n°6, p.90)

A propos de l'écriture des « Récits de la Kolyma » (formidable récit sur l'expérience de Varlam Chalamov dans les camps du goulag) Chalamov confie ceci : « chaque phrase est criée avant que d'être écrite dans la pièce vide. Je crie. Je menace. Rien n'arrêtera mes larmes. Ce n'est qu'à la fin, une fois le récit achevé en totalité ou en partie, ce n'est qu'alors que j'essuie mes larmes ».

C'est ainsi qu'on peut imaginer Maria Soudaïeva en train d'écrire « ses petites proses », elle dont Volodine dit « qu'hyper sensible elle recevait en elle la souffrance que subissaient les autres ».

Notre rôle ici modeste et ambitieux est de redonner sens à la douleur, de dire que nous nous sentons concernés, que l'indolence n'est pas notre destin. Qu'il nous faut éviter le pire. Tel est le chant que nous laisse après sa mort Maria Soudaïeva.

Charles Tordjman

Slogans est un livre étrange, extraordinaire. Il l'est par son contenu : il décrit un univers de guerre totale où l'humain n'existe plus, sinon sous forme de traces, et où les acteurs – les actrices, plutôt, car ce sont surtout des créatures féminines qui apparaissent et vocifèrent – semblent appartenir à d'autres espèces dominantes que l'homo sapiens. Il est également extraordinaire par sa forme : une suite d'instructions et de mots d'ordre qui décrivent, sans autre technique narrative que leur alignement et leur brutalité, le chaos et les souffrances, les espoirs lointains, le tourbillon apocalyptique, l'embrasement suicidaire d'une planète entière. Aucune prose explicative ne vient adoucir le contact entre les lecteurs et cette guerre terrifiante ; aucune voix extérieure ne se glisse dans le texte pour guider le visiteur et lui dire l'histoire. Pas de narrateur, pas de personnages, et pourtant, une histoire se déroule, riche en événements grandioses autant qu'en émotions minuscules : une épopée.

C'est une fiction magnifique, qui se situe à l'écart des traditions romanesques les plus courantes, et, si la poésie n'avait pas aujourd'hui si mauvaise presse, on aimerait évoquer là une sorte de long poème.(...)

J'ai rencontré Maria Soudaïeva à Macau, entre 1991 et 1994. Elle ne ressemblait pas aux Russes qui arrivaient à cette époque dans le Guangdong, le plus souvent depuis l'Extrême-Orient soviétique, pour se prostituer dans les hôtels et les resorts luxueux de la colonie portugaise. Avec son frère Ivan Soudaïev, Maria Soudaïeva était en train de monter un réseau d'entraide pour les filles de Khabarovsk ou de Vladivostok, qui souhaitaient échapper à leur souteneurs et à la mafia.(...)

Parce qu'ils étaient rompus aux méthodes et surtout à la culture de la clandestinité, les Soudaïev réussirent à ne pas se faire repérer par les criminels contre lesquels ils se battaient. Leur réseau, de toute façon, ne pesait guère en face des millionnaires du crime, qui géraient dans toute cette partie de l'Asie du Sud-Est des centaines d'esclaves sexuelles.

Maria Soudaïeva exécrait la mafia russe et elle vociférait fréquemment contre le nouveau régime et le recyclage des bureaucrates du parti en chefs d'entreprise, quand ce n'était pas en chef de gang. Le capitalisme la dégoûtait, depuis son enfance au Vietnam elle l'avait associé à l'injustice et à la guerre. Mais, même si elle portait des jugements très négatifs sur l'Occident, son obsession restait le monde ex-soviétique, et plus particulièrement le sous-continent sibérien. (...)

Elle prédisait pour l'ex-URSS d'inévitables et immenses malheurs. C'était un discours terrible. Quand elle se laissait emporter, elle y mêlait les visions que sa maladie générait, un écroulement généralisé de l'humanité, l'apparition de nouveaux codes immondes entre les individus et même entre les peuples, la dictature de nouvelles espèces animales, et surtout l'extension infinie de la guerre. On retrouve les échos de tout cela dans Slogans. (...)

Antoine Volodine

Théâtre de la cruauté

Nous avions laissé les quatre filles de Daewoo* sur le carreau. Broyées par un système appelé : mondialisation et délocalisation. Un destin passé sans état d'âme par pertes et profits d'une économie sauvage, aux portes du néant.

C'est là que l'on retrouve les quatre filles de Slogans, quelque part dans le « bardo », espace récurrent dans l'oeuvre d'Antoine Volodine, un monde entre la vie et la mort, lieu de résolution pour les âmes blessées. Elles sont aussi dans un futur où le souvenir de l'Union Soviétique date « d'il y a si longtemps… il vaudrait mieux dire cent ans, deux cents ans... avant la guerre généralisée, tous contre tous… les continents en flammes, des espèces mutantes au pouvoir… ».

Les filles de Daewoo, comme celles de Slogans, sont des victimes innocentes, sacrifiées sur l'autel du profit, dans une société en guerre. Maria Soudaïeva, l'auteur des Slogans, ouvre la pièce. Internée dans un hôpital psychiatrique de Vladivostok, Maria Soudaïeva s'est donnée la mort en février 2003 à l'âge de 49 ans. Et c'est bien en morte qu'elle apparaît dans la pièce Slogans. Une morte qui attend celles qui vont mourir à leur tour, ses « petites soeurs », deux prostituées condamnées par des maffieux, au fond d'une cale d'un vieux cargo.

Maria Soudaïeva, femme chamane, nous initie à un mystère théâtral qui évoque la scène chère à Antonin Artaud, où transite le sacré dans une cérémonie réinventée. Antonin Artaud, dont la fureur plane dans les Vociférations d'Antoine Volodine et dont l'ambition était de porter « au cours du spectacle, les actions, les situations, les images à ce degré d'incandescence implacable qui dans le domaine psychologique ou cosmique s'identifie avec la cruauté. »…

Les slogans sont utilisés à la manière de nouveaux mantras, vengeurs et enflammés. Dans une sorte de rituel magique, leurs profférations, leurs murmures, leurs plaintes et leurs chants, dans cette zone d'après la mort, font apparaître la Mère de toutes les suppliciés Suzy vagabonde.

Elle veille, tapie dans un repli du temps, femme araignée dont le patient projet est la vengeance.

Dans une savante mise en abîme, Antoine Volodine intègre Maria Soudaïeva et ses Slogans selon le principe des poupées russes, où s'imbriquent plusieurs niveaux de réalité. Entre passé, présent, imaginaire et réel.

Cet espace, ce creuset d'histoire, de mythe et de langage, lieu de passage ou de libération n'est pas sans rappeler la « Zone » du film d'Andreï Tarkovsky, Stalker.

Après la mort, il y a les limbes, après les limbes, il y a le feu. Et le feu vengera enfin les sacrifiées. Les salves de slogans constituent ainsi l'appel d'un déluge de feu. On peut trouver, à la toute fin, une lueur d'espoir dans ces mots, le dernier slogan : « Les mauvais jours finiront », comme dans le chant de la Commune de Paris La Semaine sanglante. Suite de la chanson : « Et gare ! à la revanche, quand tous les pauvres s'y mettront, quand tous les pauvres s'y mettront ! »…

* Daewoo, texte de François Bon, mis en scène par Charles Tordjman

François Rodinson

Lexique à l'usage de Slogans

Assemblage
Comme pour l'élaboration d'un champagne, Charles Tordjman assemble. Il y a des ingrédients (ici des personnes et des idées, surtout) réunies dans un creuset, dans une grande cuve. Ici, la soute d'un cargo rouillé et même, pour mettre le feu, un bidon d'essence. Il y a un temps de fermentation, de maturation, un travail du sens et des sens. Cohabitent l'intuition et la volonté, le goût et le doigté… Et comme le champagne, explosif….

Chamanisme
Au coeur de l'adaptation de Volodine, le chamane est un passeur, une sorte de prêtre qui fait le lien avec le monde des morts et qui fait parler les esprits. Le rituel chamanique convoque et libère les paroles enfouies. Quelque chose comme un metteur en scène.
Dans le cadre du festival Passages, Charles Tordjman serait-il un peu devenu chamane lors de cérémonies secrètes, en Ingouchie ? C'est fort probable…

Esprit
Aussi longtemps qu'il m'en souvienne, depuis L'Amante anglaise à Malakoff, le théâtre de Charles Tordjman est un théâtre de l'esprit, un théâtre de l'intérieur. Toujours, dans la rencontre avec les auteurs poètes qu'il convoque, il y a la quête d'un au-delà du texte, d'un espace sensible, mental, un endroit où ce qui est proprement littéraire devient concret, devient geste et émotion sur une scène-monde.

Humain
La matière du théâtre c'est l'humain. L'objet du théâtre, c'est l'humain. Que reste-t-il de l'humain à la fin de l'humanité ? C'est la question que soulève Soudaïeva. Que reste-t-il du théâtre à la fin du théâtre ? Nous l'allons voir…

Poésie et combat
Non, on ne se laissera pas faire ! Non, on ne se laissera pas bercer d'illusions ! Qu'y-a-t-il derrière les apparences ?
Violence et aveuglement dans le monde. Alors, on montre, on éclaire, on gratte là où ça fait mal. On remue. Les yeux grands ouverts. Á l'intérieur de soi même et autour de soi. On embrasse large.

C'étaient des particules dans l'air. Elles se déposeront, s'agrègeront, se rassembleront, se complèteront…

François Rodinson

Maria Soudaïeva

Maria Soudaïeva est née en 1954 à Vladivostok, d'un père russe et d'une mère coréenne.
Dans le cadre de missions que son père géologue effectuait hors de l'URSS, elle a vécu en Corée et en Chine, mais surtout au Vietnam, où elle a passé son enfance. Elle a longtemps séjourné à Hanoï. Elle y a appris le français. De santé fragile, souffrant de troubles psychiques, elle a souvent été hospitalisée.
Les séjours en milieu psychiatrique l'ont rendue particulièrement sensible au monde de la maladie mentale, que l'on retrouve dans ses textes, associé à un monde totalitaire fantasmatique et à une réflexion sans complaisance sur le socialisme réel dans lequel elle a été élevée.
En compagnie de son frère Ivan Soudaïev, elle a composé pendant la perestroïka des nouvelles et un roman, **Un dimanche sur l'Abakan**, dont des extraits sont parus dans une revue underground d'Extrême-Orient.
Ses rapports conflictuels avec la société post-soviétique (elle n'accepte pas la perspective d'une société marchande, elle dénonce la mafia) la conduisent à fonder, avec Ivan Soudaïev, un éphémère groupe anarchiste. Au début des années 90, elle songe à s'exiler pour toujours en Asie du Sud-Est, en dépit de sa mauvaise santé et d'une situation professionnelle précaire.
Puis elle revient à Vladivostok.
Elle s'est donnée la mort en février 2003.

Antoine Volodine

Antoine Volodine est né en 1949. Après des études de lettres et de langues slaves à Lyon, il a enseigné le russe pendant une quinzaine d'années puis s'est consacré entièrement à l'écriture et à la traduction à partir de 1987.
Son oeuvre, à la confluence de l'onirisme et du politique, échappe aux catégories. Il la définit lui-même comme «post-exotique». Ses univers littéraires plongent leurs racines dans l'histoire du XXème siècle ou dans l'actualité, en même temps qu'ils renvoient à un futur où l'humanité se retrouvera sans lumière. Parmi les ouvrages qu'il a récemment publiés, on peut mentionner : **Nos animaux préférés** (2006), **Bardo or not Bardo** (2004), **Dondog** (2002), **Des anges mineurs** (1999). Autres titres : Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze ; Vue sur l'ossuaire ; Nuit blanche en Balkhyrie ; Le Port intérieur ; Le Nom des singes ; Alto solo ; Lisbonne, dernière marge ; Des Enfers fabuleux ; Rituel du mépris ; Un navire de nulle part ; Biographie comparée de Jorian Murgrave.

Charles Tordjman

Metteur en scène, Charles Tordjman dirige le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine depuis le 1er janvier 1992.
Il a toujours montré dans son itinéraire artistique un attachement particulier à l'écriture d'aujourd'hui.
Avec François Bon, il a notamment mis en scène **Vie de Myriam C**. (CDN Nancy Lorraine – Théâtre National de Chaillot, 1998), **Quatre avec le mort** (Comédie Française, 2002) et **Daewoo** (festival d'Avignon, 2004).
Daewoo a depuis reçu le Molière du meilleur spectacle du théâtre public en région ainsi que le Prix de la critique, décerné par le Syndicat Français de la critique théâtre musique danse au titre du meilleur spectacle de la saison.
En novembre 2005, il a créé **Eloge de la faiblesse** d'Alexandre Jollien, au théâtre Le Poche de Genève.
Il a également créé **Anna et Gramsci** adaptation du **Syndrome de Gramsci** et **La Langue d'Anna**, de Bernard Noël, au théâtre National de Chaillot en avril 2006.

Marion Bottollier

Après avoir mené parallèlement une maîtrise des Arts du spectacle et des cours aux conservatoires du Xème et du Vème arrondissement de Paris, Marion Bottollier entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
Elle suit les enseignements de Philippe Adrien, Muriel Mayette et Gérard Desarthe. Dans ce cadre, elle participe aux ateliers de Gilberte Tsaï, Caroline Marcadé et Philippe Adrien.
En 2006, elle joue sous la direction de Yves Beaunesne **Dommage qu'elle soit une putain** de John Ford, en 2005, Victor Gauthier-Martin, **La vie de Timon d'Athènes** de William Shakespeare. En 2004 avec Philippe Adrien, **Yvonne**, **Princesse de Bourgogne** de Witold Gombrowicz et **Meurtres de la princesse juive** d'Armando Llamas.

Julie Pilod

Julie Pilod suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé.
Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Jacques Lassalle **Le Misanthrope** de Molière, Ursula Mikos **Le Lâche** de Henri René Lenormand, Thomas Scimeca **Les Quatre Jumelles** de Copi, Muriel Mayette **Les Danseurs de la pluie** de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre **Tamerlan** de Christopher Marlowe, **Les Paravents** de Jean Genet, Alain Françon **Les Voisins** de Michel Vinaver, Jean-Yves Ruf **Comme il vous plaira** de Shakespeare, Julie Bérès **E-Muet**, Charles Tordjman **Daewoo** de François Bon, Alain Françon **e comme énigme -- *e*** de Daniel Danis, puis **Platonov** de Anton Tchekhov.
Dernièrement, on a pu la voir dans **L'homme de Février** de Gildas Milin et **Hedda Gabler** de Henrick Ibsen, dirigé par Richard Brunel.
Au cinéma, elle a tourné dans **Lila-Lili** de Marie Vermillard.

Violaine Schwartz

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Violaine Schwartz joue au théâtre sous la direction de Jacques Lassalle (Mélite, de Corneille), Georges Aperghis (La baraque foraine, Tingel Tangel), Alain Ollivier (Les Bonnes, de Jean Genet), Pierre Baux (Comment une figue de paroles et pourquoi, de Francis Ponge) ; Célie Pauthe (Quartett, de Heiner Muller, L'Ignorant et le fou de Thomas Bernhard) ; Marcel Bozonnet (Ophélie et autres animaux, de Jacques Roubaud), Frédéric Fisbach (Tokyo Notes, de Oriza Hirata), Pierre Ascaride (Papa, de Serge Valetti).
Elle a également joué dans la plupart des mises en scène de Ludovic Lagarde : Le petit monde de Georges Courteline ; Soeurs et frères, de Olivier Cadiot ; Platonov et Ivanov, de Anton Tchekhov ; Le cercle de craie caucasien, de Bertolt Brecht (dont elle a cotraduit le texte avec François Rey).
Par ailleurs, sa formation de chanteuse (soprano) l'a amenée à participer à des spectacles de théâtre musical, sous la direction d'Ingrid von Wantoch Rekowsky (La chose effroyable dans l'oreille de V.), Jacques Rebotier (Le théâtre en questions), Jean Lacornerie (Mahagonny et Happy end, Songspiel de Kurt Weil et Bertold Brecht), Pierre Baux (Rosalie au carré, textes de Jacques Rebotier) ; Dominique Pifarély (Anabasis).

Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez. Depuis une dizaine d'années, elle a joué dans une trentaine de spectacles, parcourant le répertoire de Sophocle à Rodrigo Garcia. Elle a joué notamment sous la direction de Stéphane Braunschweig, Bernard Sobel, Alain Milianti, Alain Ollivier, François Wastiaux (dans la compagnie Valsez-Cassis qu'elle codirige avec Yves Pagès de 1993 à 1999), Valère Novarina (dans ses créations : **La Chair de l'homme**, **le Jardin de Reconnaissance**, **l'Origine Rouge**, **la Scène**), Didier Bezace (elle était Agnès dans l'École des Femmes de Molière créé à la Cour d'Honneur du palais des Papes au festival d'Avignon 2001), Patrice Chéreau (elle jouait Ismène dans **Phèdre** / Racine) et Bruno Sachel (**La Source des Saints** de Synge créé en mars 2004).
Elle a également fait quelques (brèves) apparitions au cinéma (Jacques Rivette/ Jean-Luc Godard), les **Ames grises** d'Yves Angelo (prix spécial du jury pour un second rôle, festival Jean Carmet), ainsi que quelques courts métrages remarqués dont la **Coupure** réalisé par Nathalie Loubyère Prix Jean Vigo 2003, nominé aux Césars 2004.
Par ailleurs, dès qu'elle le peut, elle travaille indépendamment au sein de «petites» compagnies ou auprès de musiciens à «la mise en espace» ou en «ondes» d'«écritures contemporaines» (en 2004 : **Appoggio** de Arno Bertina à Théâtre Ouvert, et **Fragmentation d'un lieu commun** de Jane Sautière au CDN de Besançon). **Daewoo** de François Bon mis en scène par Charles Tordjman a été sa 8ème participation au festival in d'Avignon. On la retrouvera en juillet 2007, dans la Cour d'Honneur du Palais de Papes dans **L'Acte inconnu** de Valère Novarina. Elle était Thérèse dans **Le retour de Sade** de Bernard Noël, mis en scène par Charles Tordjman et Anna dans **Anna et Gramsci**, adapté de **La langue d'Anna** de Bernard Noël, créé par Charles Tordjman en avril 2006 au Théâtre National de Chaillot.

François Rodinson assistant à la mise en scène

Après avoir été l'élève d'Antoine Vitez à L'Ecole de Chaillot, François Rodinson devient assistant à la mise en scène de René Loyon et ensuite de Charles Tordjman au Théâtre Populaire de Lorraine de Thionville. Il travaille à ses côtés sur trois spectacles : **Saint Elvis** de Valletti, **Tonkin-Alger** d'Eugène Durif et **La Nuit des rois** de Shakespeare.
François Rodinson demeure un partenaire régulier de la Manufacture. Le CDN produit avec lui un spectacle pour enfants : **Le Petit théâtre d'éléphant** de l'auteur indien Partap Sharma.
Il monte ensuite **Speed** de William Burroughs Jr. dans lequel il est seul en scène.
François Rodinson dirige ensuite une compagnie en région parisienne, avec laquelle il met en scène **Antoine et Cléopâtre** de Shakespeare au CDN de Besançon. Pendant deux ans il collabore, comme journaliste, à Nova Magazine. Comme acteur, il joue auprès de Jean-Louis Martinelli et de Yannis Kokkos.
Il retrouve Charles Tordjman pour **Le retour de Sade** (créé à La Colline en mars 2005), d'abord comme collaborateur à la mise en scène, avant de devenir conseiller artistique du Théâtre de la Manufacture et également professeur au Conservatoire d'art dramatique de Nancy.
Il crée une nouvelle compagnie théâtrale en Lorraine, La Compagnie des transports avec laquelle il présente **Grand-peur et misère du IIIème Reich** de Bertolt Brecht au théâtre de la Manufacture en janvier 2007.
Il travaille actuellement sur un nouveau projet : **Classe** d'après le texte de Blandine Keller.

Vincent Tordjman scénographe

Il travaille à plusieurs échelles et dans différents domaines avec un même souci d'expérimentation et de recherche : scénographie de théâtre et d'opéra, architecture d'intérieur, design objet et mobilier.
Il conçoit la scénographie au théâtre comme un laboratoire. Ses réflexions sur le rapport du spectateur à la scène, l'invention d'effets impliquant la technique son, lumière ou vidéo, lui permettent de servir le texte d'une manière qu'il souhaite en même temps claire mais inattendue et non conventionnelle.
Pour Charles Tordjman il a notamment signé les décors de **Eloge de la faiblesse** d'Alexandre Jollien, **Anna et Gramsci** de Bernard Noël, **Daewoo** de François Bon, **Je poussais donc le temps avec l'épaule** d'après Marcel Proust, pour l'Opéra de Nancy **Der Kaiser von Atlantis** de Viktor Ullmann, pour René Loyon **La Fille aux Rubans Bleus** de Yedwart Ingey, pour Michel Didym **Face de Cuillère** de Lee Hall.

Vicnet musique

Pour plus d'informations : http://www.myspace.com/vicnet

Christian Pinaud éclairagiste

Né le 1er janvier 1963, Christian Pinaud a été formé à l'École de la rue Blanche à Paris de 1983 à 1985. Il a travaillé avec Alain Françon, Lorenzo Mariani, Andréas Homoki, René Koering, Patrice Caurier, Moshé Leiser, Alain Marcel, Michel Didym, Philippe Berling.
Il créera prochainement les lumières de **La Tour** de Gérard Watkins à La ferme du buisson, **Au but** de Thomas Bernhard, mise en scène Guillaume Lévêque (Théâtre national de La Colline) et de **The rape of Lucrecia** opéra de Benjamin Britten, mise en scène de Stephen Taylor (Athénée, théâtre Louis-Jouvet).
Ses dernières créations pour le théâtre : **Fin de Partie** de Beckett, mise en scène Bernard Lévy à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, **Monsieur de Pourceaugnac**, mise en scène de Dag Jeanneret au CDN de Montpellier /Cie In Situ, **Un Bal Masqué**, mise en scène de Lorenzo Mariani à l'Opéra de Turin / Opéra de Florence, **Le Fou d'Elsa**, mise en scène d'Anne Thores au Théâtre National de la Colline, **Les pièces de guerre**, mise en scène d'Alain Françon au Festival d'Avignon, **La Mouette** mise en scène d'Alain Françon au Théâtre de Chambéry, **Edouard II**, mise en scène d'Alain Françon au Festival d'Avignon, **Sallinger**, mise en scène de Michel Didym au Théâtre de La Ville, **Quatre avec le Mort**, mise en scène de Charles Tordjman au C.D.N. de Nancy, **Le Soldat Tanaka**, mise en scène de Guillaume Lévèque au Théâtre National de la Colline.
Christian Pinaud est co-directeur de la compagnie In Situ.

Cidalia Da Costa création costumes

Après une formation aux Arts Plastiques à l'Université Paris 8 elle collabore durant 3 années avec Marie Grontseff pour les maquettes des costumes d'Erte et de Dupont.
Dès les années 80, elle collabore à la réalisation de costumes pour des films de Mauro Boligni, Alexandre Arcady, Claude Lelouch, James Ivory, Francis Leroy, Jean-Pierre Jeunet...
Dès 1982 elle se consacre essentiellement à la création théâtrale et collabore entre autres avec Pierre Ascaride, Didier Bezace, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Michel Valmer, Chantal Morel, Jean-Louis Jacopin, Charles Tordjman pour les costumes de **Oncle Vania**.

Parallèlement, elle rencontre la danse contemporaine et conçoit des costumes pour Christian Trouillas, Vittorio Biaggi, Jean Gaudin, Bernardo Montet...
Ses costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Cécile Kretschmar perruques, maquillages

Cécile Kretschmar travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean- Claude Berutti, Bruno Boeglin.
Dernièrement, elle a créé les perruques et les maquillages de **Du malheur d'avoir de l'esprit**, mise en scène Jean-Louis Benoît, **Jules César en Egypte**, opéra mis en scène par Yannis Kokkos, **Le Songe** mise en scène Anne-Cécile Moser, **Les temps difficiles** mise en scène Jean-Claude Berutti, **Les Sauterelles**, mise en scène Dominique Pitoiset, **Il Barbiere**, mise en scène Omar Porras ; les masques et maquillages de **Golem**, mise en scène Jean Boillot, **Le Triomphe du temps**, mise en scène Marie Vial ; les coiffures et maquillages de **Adam et Eve** mise en scène Daniel Jeanneteau, "**Les Copis**" mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, **Objet perdu**, mise en scène Didier Bezace.
Elle a créé pour Charles Tordjman les coiffures et maquillages de **Anna et Gramsci** de Bernard Noël au théâtre National de Chaillot en avril 2006.

Lucas Manganelli chorégraphe

Lucas Manganelli se forme aux arts du cirque à l'école nationale Annie Fratellini de 1996 à 1997. Il suit la formation de théâtre de mouvement Laassad à Bruxelles en 2001 et 2002 et étudie en parallèle l'acupuncture à l'IEATC de Paris de 1999 à 2003.
Enrichi de ces expériences, il découvre la danse contemporaine, et travaille comme interprète avec différents chorégraphes depuis 2002 : Olivia Grandville, Christian Bourigault, Clara Cornil, Yasmine Hugonnet, Radouane El Medeb...
Il travaille aujourd'hui dans la compagnie Les cambrioleurs de Julie Béres.
Également à l'initiative de projets, sa recherche s'articule autour de l'image inconsciente du corps, et des manifestations de l'inconscient, dans l'environnement naturel et social.
Il crée la pièce **Interstice** pour le festival de l'Oh ! en 2005, met en scène **Le coffre faible** de Gérard Lepinois à "Gare au théâtre" en décembre 2006. Il est artiste en résidence au théâtre Marcel Rivière depuis 2005.

Till Fechner

Premier Prix de chant et d'art lyrique au CNSM de Paris, Till Fechner est lauréat en 1993 du Concours International de Chant de Toulouse avant d'intégrer l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris.

Il fait ses débuts dans l'Alceste de Gluck (**Le Dieu des enfers**) à l'Opéra National de Paris, où il revient pour **Tosca**, **Manon Lescaut**, **La Cenerentola**, **Faust**, **Simon Boccanegra**, **L'Italiana in Algeri**, **Die Zauberflöte**.

Spécialiste du répertoire français du XVIIème et du XIXème siècles, de Rameau à Gounod et Offenbach, il chante également des ouvrages de Handel (Orlando, Giulio Cesare, Alcina, Ariodante), ainsi que des rôles mozartiens (Don Alfonso, Masetto, Leporello, Figaro) et rossiniens (Norton, Blansac, Baron Trombonok, Lord Sydney, Selim). Il a aussi incarné en 2001/2002 Sirocco (**L'Étoile** de Chabrier) et Saphir (**Daphnis et Chloé** de Boismortier).

Till Fechner est directeur de la Société Gioacchino Rossini à Paris depuis 1994.

Till Fechner donne de nombreux récitals et concerts, abordant le répertoire sacré de Bach (Passion selon Saint Jean), Haydn (Messe Nelson), Mozart, Rossini (Petite Messe solennelle), Mendelssohn, Dvorák et Bruckner (Te Deum). Il travaille sous la direction de S. Ozawa, M. Benini, Y. Abel, C. Rizzi, B. Campanella, J.-C. Malgoire, V. Jurowsky. Il a enregistré **La Cambiale di Matrimonio** avec H. Niquet, **Roméo et Juliette** avec M. Plasson et **Don Giovanni** avec D. Harding.

Il a incarné le Haut parleur et la Mort du **Kaiser von Atlantis** de Viktor Ullmann dirigé par Olivier Dejours et mis en scène par Charles Tordjman (théâtre de la Manufacture Nancy, juin 2004).

Extraits de presse

Créée au Théâtre Vidy de Lausanne, la pièce *Slogans* s'amarre aux berges d'Aubervilliers. De la cale d'un vieux cargo, s'élève un violent cri de révolte et de désespoir vociféré par quatre comédiennes éblouissantes. Putes, mais pas soumises.

Comment ont-elles échoué là ? Tentant de fuir sévices et prostitution que leur imposaient les nouveaux « mafieux » de l'ex-empire soviétique, les deux filles ont été rattrapées par leur destin puis, battues et torturées, jetées dans la cale d'un vieux rafiot. En attente d'une mort certaine : au terme de la pièce, les « mafieux » seront de retour. Pour leur briser les os à coups de marteau, les asperger d'essence et les brûler vives. A titre d'exemple, pour terroriser les autres encore vivantes et les contraindre au silence. Après *Daewoo*, la pièce de François Bon récompensée du Molière du meilleur spectacle du théâtre public en région et du Prix de la Critique, Charles Tordjman met de nouveau en scène quatre femmes. Quatre femmes aussi innocentes que celles qui furent broyées précédemment par l'hydre capitaliste à double tête, mondialisation et délocalisation… Celles de *Slogans*, Ida Jerricane et Serena Malvachenko d'une part, Maria Soudaïeva et Susy Vagabonde d'autre part, sont aussi les victimes d'un monde en perdition, la chute de l'empire soviétique qui ouvre la porte aux exploiteurs les plus immondes. Ceux-là trafiquent sur le marché de la chair fraîche, celle de jeunes filles sans emploi ni avenir à qui l'on fait miroiter un futur doré pour vendre leur corps au plus offrant. En fond de cale d'un cargo à l'abandon qui prend l'eau comme le pays alentour, chroniques d'une mort annoncée, elles vocifèrent leur haine de cette société gangrenée par l'argent et le pouvoir qui les a pourries corps et âme, elles crient leur peur devant la mort qui s'avance, solidaires mais solitaires elles appellent au secours leurs petites sœurs toujours prises au piège de leurs souteneurs. Des bribes de mots pathétiques, des incantations enflammées qui virevoltent et s'entrechoquent pour composer un long poème, prière et chant entre amour et désespoir, lucidité et folie… Quatre sublimes figures de femmes qui renvoient à toute une humanité en souffrance, un spectacle fort dont personne ne sort indemne tant la violence du propos, pourtant nimbé d'une aura poétique évidente grâce à un subtil jeu de miroirs et de lumière, sourd de chaque parcelle des corps ainsi martyrisés sur le plateau. Un spectacle qui prend à la gorge et vous laisse sans voix, tant le jeu des quatre comédiennes est phénoménal. Comme si elles aussi, en danger de mort à chaque représentation, devaient y laisser, ou sauver, leur peau !

Slogans et vociférations

A l'origine de la pièce, deux textes littéraires : les *Slogans* de la russe Maria Soudaïeva qui tenta de monter un réseau d'entraide en faveur des filles de Vladivostok avant de se suicider en 2003, les *Vociférations* de l'écrivain Antoine Volodine… Une adaptation réussie des deux œuvres pour produire au final un théâtre tout autant de révolte que de résistance. Un appel au secours lancé à la face du monde, un nouveau cri hallucinant et halluciné à la Artaud, une tragique descente aux enfers pour, telle une mouette blessée sur la vague mourante, reprendre son envol vers des cieux plus sereins. L'ultime slogan, la dernière vocifération de la pièce ? « Un jour… Un jour… Les mauvais jours finiront ».

Yonnel Liégeois, La Nouvelle Vie Ouvrière, 08 février 2008

Prochain spectacle

Othello

de William Shakespeare
mise en scène Gilles Bouillon

du 11 au 15 mars 2008
au Théâtre de Grammont

Contacts Presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40
Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com
www.theatre-13vents.com